



## Acquis réels, impacts mal reconnus : la coopération décentralisée de Romans-sur-Isère

Frédéric Deshayes, directeur aux relations internationales, dresse un bilan de vingt ans de la coopération décentralisée à Romans-sur-Isère. Quelles sont les origines de cette action internationale? Comment est-on passé d'une démarche d'aide vers le Sud à des projets en partenariat et réciprocité? Il constate également que l'action n'est malheureusement pas toujours reconnue localement.

**ROMANS-SUR-ISÈRE**, dans la Drôme, est une ville de 33 000 habitants qui mène depuis le début des années 1990 une politique internationale et de **coopération décentralisée originale, militante et ambitieuse pour une ville moyenne**. Cette action est d'autant plus exemplaire que la cité est en proie à des difficultés économiques liées à la crise de l'industrie du cuir, dont Romans est un fleuron. Capitale de la chaussure de luxe, elle a d'abord axé ses coopérations sur ce thème : rénovation d'une tannerie traditionnelle à Taroudannt au Maroc et formation dans le domaine du cuir (à El Jem en Tunisie) qui permet notamment de redécouvrir des procédés écologiques de tannage.

Aujourd'hui, son intervention est plus large, dans l'esprit d'un développement durable concerté : soutien au développement local avec tous ses partenaires, gestion et valorisation du patrimoine à El Jem et Taroudannt, lutte contre la pauvreté à Vardénis en Arménie, soutien à l'artisanat à Beit Sahour en Palestine, chaque intervention étant déclencheur d'initiatives locales et de développements plus larges<sup>1</sup>. Action appréciée à l'extérieur de son territoire, **la coopération décentralisée romaine reste peu connue au niveau local**. Il y a plusieurs raisons à cela. Sans doute, des moyens encore trop limités freinent la volonté des acteurs à se lancer dans des projets qui demandent temps et énergie. Ensuite, la coopération décentralisée s'est au départ appliquée à agir à l'étranger (« aider » là-bas et parfois dans un esprit sans doute hérité du passé colonial français), en oubliant le territoire français. Cette prise de conscience nous a conduit à rechercher une implication plus réelle des acteurs romains (associations, lycées, écoles, entreprises), leur permettant d'enrichir en retour leurs propres pratiques. Ce rééquilibrage permanent a permis d'assurer la visibilité et la reconnaissance de l'action (approbation à l'unanimité du conseil municipal de certains des projets menés<sup>2</sup>).

**La question de la réciprocité** est trop souvent posée de façon uniquement économique ou budgétaire : pour un euro dépensé, combien peut-on espérer en récupérer? L'enjeu est bien évidemment ailleurs : ici, les fruits

de la coopération sont plus à rechercher dans une amélioration qualitative au niveau de la relation avec les habitants, avec la jeunesse, avec le milieu associatif, la confrontation avec l'autre étant forcément enrichissante. L'organisation de chantiers de coopération autour du patrimoine permet à des jeunes de toutes les villes de se former dans un contexte multiculturel. Le travail d'écriture franco-marocain qui aboutit à la création d'un spectacle théâtral, « Molière al-Qabbânî », joué par des comédiens amateurs des deux rives, a favorisé un réel échange de pratiques qui a touché un cercle bien plus large que celui des comédiens.

D'autre part, que pèsent ces actions dans le quotidien d'une ville et de sa gestion? Les sommes investies pour réaliser des actions concrètes ici et là-bas ne dépassent pas 0,4 % du budget municipal (salaires compris) même si, compte tenu des termes de l'échange, ces sommes sont importantes là-bas. L'investissement en terme de communication sur Romans reste limité malgré des articles réguliers dans la presse locale. Quels sont **les impacts réels sur Romans**? Ils seraient à évaluer de façon plus systématique, tout comme sur nos villes partenaires, d'ailleurs. D'ores et déjà, il est possible de souligner des évolutions intéressantes. On constate **une implication croissante des jeunes** sur la thématique « International » dans un milieu associatif qui, par ailleurs, se renouvelle peu. L'étude de trajectoires personnelles révèle une implication militante de certains d'entre eux, notamment sur les volets internationaux d'événements locaux : oasis du Carnaval; Biennale de l'International. On assiste aussi à un renforcement de l'activité des associations d'insertion (Plateforme d'Insertion par l'Humanitaire et la Coopération, Association Drômoise Chantiers Animation et Vie Locale). La préoccupation « coopération décentralisée et développement durable » fait de plus en plus **partie intégrante des projets municipaux** (travail en parallèle sur les énergies renouvelables avec l'Arménie, sur l'Agenda 21 avec El Jem). Finalement, en 20 ans, plus de 14 000 romains et habitants de nos villes partenaires sont partis à la rencontre des uns et des autres. C'est une sensibilisation forte aux enjeux internationaux (conflit israélo-palestinien, construction européenne, mondialisation...), et, sans conteste, une ouverture à l'« Autre ». ■

Frédéric DESHAYES

1. Pour une description détaillée des actions, voir [www.ville-romans.com](http://www.ville-romans.com).

2. Tout projet de coopération décentralisée doit être approuvé par le conseil municipal.